

## Dimanche 25 juillet 2021

### La multiplication des pains

2Rois 4,42-44

Ephésiens 4,1-6

Jean 6 : 1-15

L'évangile du jour nous fait revivre un événement relaté dans les quatre évangiles. Ce texte en certaines parties est analogue au deuxième livre des rois aux versets 42 à 44 du chapitre 4 notamment sur ce qui est qualifié de multiplication des pains. C'est autour de ce thème de la multiplication des pains que j'ai voulu que nous nous entretenions.

S'il est vrai que certaines traductions de la Bible ont intitulé cette séquence la multiplication des pains, nulle part dans ces traductions on ne voit apparaître le mot multiplication. Toutefois, certaines expressions telles que : **cinq pains d'orge et deux poissons ; plus de 5000 mangèrent autant qu'ils en voulurent et il restait encore des morceaux qu'il demande aux disciples de ramasser, etc.** sont autant d'éléments qui donnent à réfléchir. Comment peut-on nourrir tant de gens avec peu de choses ? Pour Philippe c'est impossible ; même des pains pour deux cents deniers n'auraient pas suffi. Mais Philippe n'a pas compris comme le texte le précise que Jésus parlait pour l'éprouver. Dans les synoptiques (Mt – Mc – Lc) c'étaient les disciples qui demandaient à Jésus de renvoyer la foule pour qu'elle aille s'acheter de quoi manger et Jésus en réponse leur a demandé de donner eux-mêmes à manger à cette foule. Mais ici, c'est Jésus qui demande à Philippe : où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Cette question de Jésus n'était-elle pas pour attirer l'attention de ses disciples sur la nature du pain dont il voulait leur parler ? Jésus veut non seulement attirer l'attention de ses disciples et de cette foule sur le type de pain qui va être donné mais surtout sur le but et la grandeur de ce qu'il allait faire.

Le but de la multiplication des pains par Jésus, c'est que la foule mange et vive ; pour que la multitude ait la vie. « **Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement** » pouvons-nous lire au v. 51b de ce chapitre 6 de Jean. L'idée de multiplication des pains peut trouver aussi son explication à travers les réactions de Philippe et d'André. Le premier dit : « les pains qu'on aurait pour deux cent deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu » et le second dit « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? ». Ce sont là des indices qui nous donnent une idée de la grandeur de ce miracle.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, ayant rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis. Le verbe utilisé par Jean en grec est εὐχαριστέω, rendre grâce ; ce verbe nous fait penser à l'eucharistie, à la cène.

Jésus rend grâce pour montrer sa communion avec le Père et après leur avoir distribué ce repas, Jésus se préoccupe du reste et demande à ses disciples de rassembler le surplus non seulement pour confirmer la grandeur du miracle aux disciples qui pensaient qu'il n'y en avait pas assez pour tant de gens, mais surtout pour montrer l'accomplissement de la parole de l'Éternel selon le prophète Élisée à savoir « on mangera et on en aura du reste. » 2 Rois 4,43b. Chères sœurs et chers frères, quelles sont les implications de ce texte pour chacun de nous aujourd'hui ?

Je voudrais partager avec vous quelques-unes que j'ai pu tirer en préparant cette prédication.

La première est que face à nos difficultés, lorsque surviennent des problèmes dans nos vies, au lieu de paniquer, nous sommes invités à regarder la réalité en face et à prendre la décision qu'il faut, à rechercher la solution au lieu de chercher à expliquer notre souffrance. Cette foule en allant vers Jésus sans rien prévoir, était certainement en quête d'un espoir. Le texte dit : une

foule le suivait parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. Leurs soucis, leurs difficultés, leurs différentes préoccupations, leurs requêtes, leur silence et peut-être aussi leur curiosité, leur ont frayé un chemin vers Jésus qui demande de les faire asseoir. Ils les firent asseoir sur l'herbe comme nous aimons le faire en ces périodes d'été; nous retrouver dans un endroit calme pour prendre de l'air frais et pour recharger nos batteries. Jésus demande d'installer ces gens sur l'herbe puis il leur donne à manger. Le psalmiste dit : il les fait reposer dans de verts pâturages pour restaurer leur âme. Oui chers sœurs et frères, il faut que nous comprenions aussi que dans nos moments de stress, d'inquiétudes, après des périodes aussi perturbées de notre vie, une période où personne ne pouvait faire un programme et être sûr de pouvoir le mettre en œuvre, une période de confinement, une période dans laquelle nous avons perdu des êtres chers sans pouvoir leur rendre un dernier hommage, une période de bouleversements divers, dans cette traversée du désert que chacun a vécu à sa manière, il fallait que nous trouvions un temps, un endroit comme ce lieu désert où nous reposer pour, non seulement nous ressourcer mais aussi pour reprendre des forces. Il nous faut de temps en temps entrer en communion avec notre Seigneur. Il nous faut rendre grâce. Je sais qu'il est souvent difficile de le faire. C'est d'autant plus difficile parce que certains n'y croient pas, parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi les situations qu'ils vivent leur arrivent alors qu'on leur parle d'un Dieu de compassion, d'amour et de grâce. C'est pourtant en ces moments qu'il faut continuer à chercher le Seigneur afin de lui confier tout ce qui nous échappe, tout ce que nous ne maîtrisons pas. Pendant que les disciples s'inquiétaient, Jésus lui rend grâce, il entre en communion avec celui à qui il veut confier les problèmes de cette foule.

Deuxième implication, je pense que Jésus veut amener ses disciples à voir autrement les choses. En demandant à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger ? » Le texte nous dit que Jésus parlait ainsi pour mettre Philippe à l'épreuve parce qu'il savait ce qu'il allait faire. Mais Philippe, ne visant que le matériel lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiront pas pour que chacun en reçoive un petit morceau ». André dira toutefois « **il y a là un garçon qui possède cinq pains d'orge et deux poissons** » sans compter qu'il pourrait y avoir là aussi quelqu'un qui avait une bouteille d'eau, un autre qui aurait peut-être une pomme, un autre une banane, etc. Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? dit André. Dans les mêmes conditions nous aurions peut-être réagi comme ces disciples, par peur que notre geste ne serve à rien. Élisée n'était pas dans cette logique ; il dit à son serviteur, « donne à ces gens qu'ils mangent ».

Nous avons là deux approches différentes. D'un côté il y a des gens qui ont peur de mettre le peu qu'ils ont à disposition des autres, par peur d'en manquer mais de l'autre, il y a quelqu'un qui demande de commencer par donner ce qui est là ; parce que le pourvoyeur de ces choses dit qu'on mangera et il y aura du reste. Jésus qui est dans cette même logique rend grâce à Dieu et il fait asseoir la foule et leur donne à manger. Nous avons souvent des choses mais que nous jugeons sans valeur ou insignifiantes à donner ou à partager et nous nous empêchons parfois d'en parler et pendant ce temps l'autre qui est à côté manque de ce peu et en souffre. Dans ce texte Jésus commence par prendre les cinq pains et les deux poissons, il remercie Dieu, lui rend grâce pour le peu et le résultat est là : le miracle a eu lieu. Le miracle commence là. Il faut commencer, tout part de là. Tout part d'une conviction. Au lieu de dire, on n'y arrivera pas, il faut commencer. Le miracle c'est ce petit geste, le petit sourire, le simple regard, une simple parole qui peut tout changer et redonner vie à ce qui est mort ou qui est en voie de l'être. Il ne faut donc pas renoncer sous le prétexte que notre peu ne servira à rien. Nous nous soucions de manquer avant même de mettre le peu que nous avons à disposition. Il faut commencer avec le peu que nous avons. Jésus veut inviter chacun de nous à voir ce dont il dispose et à le mettre au service des autres. Nous avons chacun quelque chose aussi petit soit-il à apporter à l'autre.

Le peu que nous avons peut être le nécessaire, l'indispensable, il a souvent plus de valeur que le beaucoup que nous mettons à disposition, dont les gens se servent mais dont ils n'apprécient pas souvent la juste valeur. Quand nous donnons le nécessaire, non pas de notre surplus, lorsque nous offrons le peu que nous avons, il y a toujours un reste aussi bien pour nous que, pour celui qui le reçoit. Ce reste pour le donateur, c'est la joie d'avoir partagé, la joie d'avoir été utile, cette joie nous reste et nous accompagne et notre geste laisse des traces parce qu'il sort l'autre qui l'a reçu d'une situation. Que celui qui est bénéficiaire de notre geste nous exprime de la reconnaissance ou pas, il y a pour lui aussi un reste ; il y a l'effet qu'aurait produit en lui notre geste, celui d'être en vie par exemple. Mais comment donner de ce nécessaire et ne pas craindre d'en manquer ? Il faut le donner avec foi, sachant que c'est notre possible, nous ne pouvons pas faire plus parce que nous n'en avons pas plus ; c'est notre limite et laisser le Seigneur agir. Lui seul peut faire l'impossible avec notre possible. Lorsque nous recevons la parole de Dieu, outre la communion à Dieu qu'elle produit en nous, elle nous transforme au point de nous mettre ensemble comme Église, comme des frères et sœurs alors que nous ne nous connaissions peut-être pas. N'y a-t-il pas là un reste ? Personne ne peut prévoir l'effet de la parole de Dieu sur lui tout comme personne ne peut entrer dans le secret de ce que cette parole de grâce de Jésus a pu produire sur ces cinq pains d'orge et ces deux petits poissons. Certains croiront à ce miracle, pour d'autres ça peut être une histoire. Le résultat est là tous mangèrent et il y avait un reste. Comment ? Je ne saurai le dire mais à ce propos, je voudrais simplement partager avec vous cette citation de Xavier Léon-Dufour au sujet du miracle. Il dit : « Quand je me pose une question sur le miracle, c'est qu'en moi survit un incroyant qui tente d'éliminer Dieu de la scène du monde. Mais je suis non moins croyant : aux yeux de ma foi, le Dieu qui, par sa providence, agit sans cesse dans le monde, est aussi celui qui, à travers certains événements surprenants, veut entrer en dialogue avec moi et me manifester la surabondance d'un amour qui renverse les barrières où je voudrais le contenir.<sup>1</sup> »

Cinq pains et deux poissons, nous en avons chacun. C'est là, la troisième implication que je voudrais partager avec vous. Mais qu'est-ce que cela pour les disciples et pour cette foule ? Ici Jésus veut nous montrer que nous avons en nous de quoi vivre la solidarité. Dietrich Bonhoeffer dit à cet effet dans *De la vie communautaire*, « [...] personne ne doit avoir faim aussi longtemps que l'un d'entre nous a du pain [...] Aussi longtemps que nous mangeons notre pain ensemble, il nous suffira même s'il y en a très peu. La faim ne commence qu'avec celui qui veut garder sa propre nourriture pour lui seul. » C'est cela la vie communautaire et Jésus veut nous amener à nous sentir concernés par les préoccupations et les difficultés des autres. A travers cette belle leçon de compassion, Jésus veut nous apprendre à multiplier nos dons spirituels et ceux des autres. Il veut nous amener à voir que nous avons beaucoup de choses à notre disposition mais que nous n'apprécions pas à leur juste valeur. **“Trop de gens souffrent beaucoup du peu qui leur manque et apprécient peu le beaucoup dont ils disposent”** dit Shakespeare à cet effet.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et la première chose qu'il fait, c'est rendre grâce parce que c'était très important qu'il y ait cela pour commencer. En tout homme, en toute femme et en tout enfant, il y a des qualités, il y a des choses que nous avons, le Seigneur veut nous aider à ouvrir nos yeux pour les découvrir et pourquoi ne pas voir comment elles peuvent nous être utiles. C'est par la foi que notre conception des choses et de la vie peut changer. Avec la grâce nous pouvons redistribuer tout ce que nous avons reçu dans notre vie. Plus nous partageons ce que nous avons : la joie, l'amour, la paix, plus nous en avons et plus ils se multiplient. C'est cela aussi la grâce à laquelle Jésus nous invite. Après la grâce du Seigneur, après la manifestation de sa présence, de sa sollicitude, de sa compassion, bref de son amour, il est normal de le suivre afin d'être ses imitateurs. C'est ce à quoi semble nous exhorter l'apôtre

---

<sup>1</sup> Xavier Léon-Dufour, *Les miracles de Jésus* selon le Nouveau Testament, Paris, Seuil, 1977, p. 7

Paul dans l'épître aux éphésiens. Mais avant, il suffit de se frayer le chemin qui conduit à la plénitude, au bonheur, et à l'espérance. «**Tous mangèrent et furent rassasiés.**» Avec Jésus nous avons encore des raisons d'espérer parce qu'il est lui-même le pain qui rassasie, le pain qui peut dissiper nos craintes. Amen.